

L'Abbeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 MAI 1854.

No. 31.

Soyez notre refuge en cette vie amère.

Vous qu'un Dieu nous donna pour patronne et pour mère,

Vous l'espoir et l'appui d'enfants trop malheureux,
Soyez notre refuge en cette vie amère !
Marie ! écoutez nos accents et nos vœux.

Dans ce désert brûlant qu'on appelle la vie,
Languissants et captifs nous soupirons d'amour,
Et de nos cœurs vers vous, ô divine Marie !
La flamme et les parfums s'élèvent chaque jour.

Des faux biens méprisant le funeste héritage,
À vous, à votre Fils, nous sommes pour jamais.
Vous aimer, vous bénir, voilà notre partage.
Ah ! conservez en nous l'innocence et la paix.

Contemplant d'ici-bas l'éternelle patrie,
Du monde nous fuirons les prestiges menteurs.
A la vie, à la mort, ô sensible Marie !
Nous chérirons toujours vos attraits enchanteurs.

N'espérant point, hélas ! de jours purs, sans nuages,
Au pied de vos autels nous fixons notre sort.
Poursuivant notre course à travers les orages,
En chantant vos bienfaits nous entrerons au port.

DISCOURS DE M. CREPS.

Nous avons annoncé la semaine dernière que l'Empereur des Français avait envoyé à la flotte de la Mer-Noire un tableau de la Ste. Vierge et qu'à l'occasion de la bénédiction de cette image, M. l'Abbé Creps, aumônier du vaisseau-arrival, avait prononcé une allocution touchante. Voici le texte de ce discours, tel que publié par le *Moniteur*.

Amiral, officiers et marins de l'escadre,
Lorsque le Sauveur du monde adressait du haut de la croix au disciple bien-aimé, en lui montrant sa sainte Mère, ces paroles mémorables : “ *Mon fils, voilà votre mère*, il jetait les fondements du culte de Marie et en faisait pressentir toutes les douceurs et les innombrables avantages. A partir de ce jour, les enfants de la nouvelle alliance, qui ont acquis par Jésus-Christ le droit d'appeler Dieu leur père, se sont fait un devoir et une gloire d'appeler Marie leur mère.

Partout où l'Évangile a porté ses clartés, partout où il a élevé ses autels, l'austère figure de Marie apparaît comme un signe de grâce, de consolation et de force ; les catacombes ainsi que les basiliques, les temples les plus splendides comme les sanctuaires les plus modestes, témoignent des sentiments de vénération, de confiance et d'amour que toutes les générations qui s'y sont succédées ont invariablement professés pour la vierge Marie.

Des villes, des provinces, des royaumes même, la proclament leur patronne et leur souveraine, et l'on voit des armées formidables marcher sous sa bannière et se servir de son nom comme d'une puissante armure.

Où réside donc le secret de cette étonnante popularité ? Dans la qualité de *mère de Dieu*, qui donne à Marie une puissance de supplication infaillible et inépuisable, qu'elle exerce sans réserve envers toutes les infortunes qui la réclament. Oui, par sa qualité de mère de Dieu, Marie est la dispensatrice facile des faveurs les plus marquées de son divin Fils et de ses miséricordes les plus touchantes. Et voilà ce qui explique l'universelle faveur dont, à travers tous les siècles, le nom de Marie a constamment joui.

Oh ! combien serait longue l'énumération des bienfaits de Marie ! aussi longue que l'histoire des misères qui flétrissent notre pauvre humanité ; et qui pourrait compter les œuvres de miséricorde, de dévouement et de sacrifice qu'elle a inspirées ou que son nom protège ?

Pénétrez dans le cœur de cet ardent et intrépide missionnaire qui va, au prix d'une vie entière de privations et de souffrances, porter les bienfaits de l'Évangile aux peuples qui ne les ont pas reçus ; ou bien regardez dans l'âme de la sœur de charité (quelle que soit d'ailleurs sa bannière,) qui consomme sa vie dans les salles d'asile, dans les hôpitaux, dans les bagnes, c'est à dire, humainement parlant, au milieu du cortège de tous les ennuis, de tous les dégoûts, de toutes les horreurs combinées, et vous trouverez dans l'un et l'autre un amour immense de Jésus-Christ

et du prochain, entouré, protégé, alimenté par la dévotion à Marie.

N'est-ce pas au pied de l'autel de Marie que nos mères, nous serrant dans leurs bras et mettant tout leur cœur dans leurs regards suppliants, ont éprouvé pour nous des tressaillements d'une tendresse ineffable ? Et qu'on ne la tempête gronde, quand les vents mugissent, quand les flots s'amoncellent sur la grève, n'est-ce pas à l'autel de Marie, ou même devant sa simple image protectrice du foyer domestique, que nos mères et nos sœurs, vos femmes et vos enfants, vont puiser confiance et force en demandant protection pour des jours chéris !

Enfin, Marie n'est-elle pas pour tous la porte du ciel, l'arche d'alliance, l'étoile de la mer, le refuge du pécheur, la consolation des affligés ?

Profondément pénétré des sentiments de confiance que tous les siècles chrétiens ont si justement voués à la Mère de Dieu, l'Empereur, en face des événements que l'avenir recèle encore dans son sein, mais qui se sont pressentis, a envoyé à l'escadre cette image bénie. En vous faisant ce don sacré, il vous adresse les paroles que Constantin-le-Grand lut dans les cieux : *In hoc signo vinces*, vous vaincrez dans ce signe, ô vous qui allez combattre pour la justice : que cette image de Marie soit pour vous un *labarum* nouveau, un bouclier impénétrable, un étendard de victoire !

Braves marins de l'escadre, entrez dans la pensée de notre Empereur ; mettez votre courage et vos connaissances militaires sous la protection de celle qui est forte comme une armée rangée en bataille, et la France, notre belle patrie, sera glorieuse au point des grandes choses que vous aurez faites.

Conservez sur la *Ville-de-Paris*, cette sainte image aura sa place ordinaire au milieu de nos malades, qui en retireront consolation et force, et, le dimanche, elle ornera l'autel du sacrifice où vous viendrez avec empressement, marins de la *Ville-de-Paris*, à l'exemple de vos nobles chefs, répandre vos cœurs aux pieds de Jésus-Christ et demander à Marie protection et assistance. ”